

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: Du carcan à la "seconde peau" : les vêtements sportifs des Fribourgeois au fil du temps
Autor: Bussard, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Claude Bussard est docteur en histoire du sport, professeur d'éducation physique au Collège du Sud à Bulle et au CO de La Tour-de-Trême. Ses recherches portent sur l'histoire du sport et de l'éducation physique. Auteur de nombreux articles pour le *Dictionnaire historique de la Suisse*, il a notamment publié *L'éducation physique suisse en quête d'identité, 1800-1930* (2007).

Du carcan à la «seconde peau»

Les vêtements sportifs des Fribourgeois au fil du temps

Confronté à différentes tenues sportives, chacun est aujourd'hui capable d'identifier ces dernières et de les associer à une activité physique précise sans que les individus qui les portent évoluent en situation ou soient munis des objets inhérents à sa pratique. En effet, nous ne ressentons nul besoin de voir un skieur dévaler une pente neigeuse, ni un joueur de football avec son ballon pour reconnaître leur habillement. Cette apparente banalité du vêtement sportif ne doit cependant pas occulter le fait qu'il se distingue de multiples façons de l'habit civil. Il ne sert pas uniquement à recouvrir la personne, mais il permet aussi une pratique confortable, sûre et optimale de l'activité sportive, qu'elle soit de compétition ou de loisir. Cette évidence ne doit pas non plus faire oublier qu'il n'en a pas toujours été ainsi, cette spécialisation étant le fruit d'une longue évolution que les lignes suivantes tentent d'expliquer et d'illustrer dans le contexte fribourgeois.

Habits civils et uniformes (1800-1920)

Au XIX^e siècle, durant lequel «*le clergé exerce une influence notoire sur les mœurs et les coutumes des Fribourgeois, [... où] tout est soumis à une règle sévère, car l'on y interdit l'enjouement*»¹, l'exercice du corps ne constitue guère une priorité. Sous prétexte de moralité, la danse publique est interdite à de nombreuses reprises le dimanche et les jours de fête. De fait, les pratiques physiques s'opèrent principalement dans un cadre associatif. Elles sont étroitement liées aux valeurs patriotiques des promoteurs de l'identité nationale, qui militent pour l'intégration du canton au sein d'une Suisse moderne.

Les sociétés des tireurs sont les premières à se constituer de manière organisée vers 1800², alors que la gymnastique gagne les bourgs du canton à la faveur de l'implanta-

¹ Alexandre Dumas (1833), cité par CHARDONNENS, Alain: *Du missel à l'ordinateur: Le canton de Fribourg d'après les récits de voyageurs de Machiavel à Emile Gardaz*, Fribourg, 2001, p. 237.

² L'engouement pour leur activité est tel que Fribourg compte 73 sociétés de carabiniers en 1863. COMTE, Louis: «Société cantonale des tireurs fribourgeois 1831-1931», in *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1932, p. 69.

tion des idées libérales auxquelles elle contribue. Des sociétés sont fondées à Morat en 1825, puis à Fribourg en 1846 et 1848, ville qui accueille la Fête fédérale en 1854, motivant la création d'une société bulloise au cours de cette même année. Les fêtes cantonales, organisées à partir de 1868, sont l'occasion de dévoiler au public le fruit d'un travail corporel empreint de rigueur et de discipline. En 1871, les montagnards se fédèrent à leur tour et fondent à Romont la section Moléson du Club alpin suisse. Le club ambitionne de découvrir les Préalpes fribourgeoises et de les faire connaître à un large public. Il organise des courses et balise les premiers itinéraires.

Parallèlement à ces activités associatives se développe une gymnastique scolaire. Les exercices physiques sont enseignés à Morat dès 1829³, puis, sous le régime radical (1847-1856), dans les établissements de la ville de Fribourg et dans les écoles secondaires d'Estavayer-le-Lac (1853) et de Bulle (1855). Ils deviennent obligatoires pour tous les garçons âgés de dix ans et plus, à la suite de l'acceptation de la Constitution fédérale de 1874 qui intègre l'éducation physique scolaire dans le concept de l'instruction préparatoire au service militaire.

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle sont marqués par l'arrivée de nouveaux sports qui sont aussitôt pratiqués dans un cadre associatif. Le patinage et le tennis font leur apparition. Des vélo-clubs sont fondés à Bulle (fin des années 1880), Romont (1892) et Fribourg (1905), de même que des ski-clubs à Bulle (1915), Broc (1919) et Fribourg (1928). Le football s'implante en ville de Fribourg où il connaît un succès fulgurant. En quelques années, de nombreux clubs y sont créés, témoignant de l'engouement de la jeunesse citadine pour ce sport: le FC Technicum (1900) qui prend le nom de FC Stella (1904) puis de FC Fribourg (1917), le FC Exelcior (1910) qui devient le FC Central (1917) et bien d'autres encore, chaque quartier disposant de son club⁴.

Durant cette période, l'habillement des « sportifs » dépend des activités physiques qu'ils pratiquent. Deux tendances vestimentaires distinctes cohabitent alors: l'utilisation de la tenue civile et celle de l'uniforme.

En observant les anciennes photographies représentant des tireurs, des montagnards, des cyclistes ou encore des skieurs, on est frappé de constater que leur tenue est

³ FLÜCKIGER, Ernst: *Die Stadtschulen von Murten, Murten*, 1950, p. 149.

⁴ PERLER-ANTILLE, Laurence: *Des jeux traditionnels aux activités sportives*, in PYTHON, Francis (dir.): *Fribourg une ville aux XIX^e et XX^e siècles*, Fribourg, 2007, p. 419.



Le costume des montagnards

A l'instar de celles qui équipent les membres de ce groupe au sommet de la Berra vers 1900, les premières tenues des excursionnistes et des alpinistes sont en fait des vêtements de ville légèrement modifiés, qui respectent les convenances bourgeoises. L'habit doit avant tout être fonctionnel, c'est-à-dire être solide, confortable et si possible imperméable à l'eau et au vent. Cela n'empêche pas certains montagnards posant ici pour la postérité d'afficher une cravate autour du cou. Relevons que plusieurs portent des guêtres destinées à protéger leurs pantalons de la neige et de la boue.

Au sommet de la Berra
© Bibliothèque cantonale et universitaire
Fribourg. Fonds Club alpin suisse
(Section Moléson)

souvent identique à celle qu'ils portent à la ville. Fusil en bandoulière ou à bicyclette, ces messieurs sont généralement vêtus d'un costume trois-pièces, et il n'est pas rare qu'un patineur porte la cravate. Quelques adaptations sont cependant perceptibles en fonction des différentes pratiques. A skis ou lorsqu'il s'agit de gravir les sommets, les habits s'épaississent, les chaussures se font plus solides et s'ornent de clous; on revêt un chandail en hiver, on tombe la veste ou le gilet lorsque l'effort devient intense. Malgré ces quelques ajustements, l'habillement n'évolue que très peu et il faut attendre les années 1920-1930 pour observer les prémices d'une véritable spécialisation du vêtement sportif.

Cette inertie s'explique en partie par les impératifs sociaux liés à la manière de se couvrir. La bienséance impose des codes vestimentaires stricts que la pudeur n'incite guère

à transgresser. Ces règles sont encore plus sévères lorsqu'elles s'appliquent à la minorité de femmes qui commencent à s'adonner aux pratiques physiques. Ainsi, l'exigence sociale ralentit le processus conduisant à adapter plus efficacement le vêtement aux contraintes biologiques et techniques. Comme le souligne Hoibian, « *le vêtement fournit donc une excellente illustration du rapport contradictoire entre nature et culture dans la mesure où il apparaît toujours comme un compromis entre la dimension fonctionnelle et la dimension expressive* »⁵.

La gymnastique scolaire se pratique également dans un costume civil. Bien que certaines directives insistent sur la nécessité de veiller « *à ce que le cou, les articulations, le ventre et la poitrine ne soient pas comprimés* »⁶, aucune tenue spécifique n'est exigée. L'achat d'un habit particulier aurait engendré des coûts beaucoup trop importants pour la majorité des familles. Les pratiques physiques s'ouvrant peu à peu aux jeunes filles, les éducateurs spécialisés sont nombreux à dénoncer le port de vêtements qui emprisonnent les corps : « *Les jeunes filles ne devraient jamais être admises dans une salle de gymnastique avec un corset. Il est impossible de faire des flexions de torse en avant et de côté quand ces mouvements ne sont possibles qu'en incurvant les baleines et le busc du corset qui alors contusionnent la région de l'estomac et les parois costales et qui peuvent blesser gravement la poitrine si délicate des jeunes filles* »⁷. On préconise un costume ample, « *léger et solide, ne gênant en rien les mouvements* »⁸. Signe de la pression qui s'accroît sur les mœurs vestimentaires féminines, le *Manuel fédéral* de 1916 a l'audace de conseiller le port d'un pantalon bouffant⁹. Toutefois, il s'agit de ne pas heurter la morale, le défi consistant à permettre la mobilité des corps tout en ne laissant rien transparaître de leurs formes.

La question de l'habillement se pose différemment pour les gymnastes qui participent à des concours durant lesquels ils évoluent généralement en groupes. Les productions synchrones, qui sont réalisées à ces occasions, nécessitent de revêtir une tenue uniforme qui accentue l'homogénéité des exercices présentés au jury et aux spectateurs. Si l'« habit de gymnaste » n'est pas exigé lors des « répétitions », le port d'un vêtement identique est obligatoire lors des fêtes de gymnastique¹⁰. Ainsi, l'uniforme des gymnastes bullois évolue au fil des ans : pantalon gris, chemise blanche, ceinture rouge, chapeau brun en 1878 ; pantalon blanc, chemise

⁵ HOIBIAN, Olivier : « Le costume des alpinistes. La manière de se vêtir comme indicateur d'auto-nomisation » in DELAPLACE, Jean-Michel : *L'histoire du sport. L'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant XIX^e et XX^e siècles*, Paris, 1999, p. 12.

⁶ *Manuel de gymnastique pour l'instruction militaire préparatoire de la jeunesse suisse de 10 à 16 ans*, Lausanne, 1899, p. 35.

⁷ COMBE, Adolphe : *Résumé d'hygiène scolaire à l'usage des maîtres et des maîtresses des écoles de la ville de Lausanne*, Lausanne, 1893, pp. 103-104.

⁸ STERROZ, Guillaume : « Gymnastique scolaire », in *Bulletin pédagogique*, N° 6, 1915, pp. 129-133.

⁹ *Manuel fédéral pour l'enseignement de la gymnastique aux jeunes filles*, Zurich, 1916, p. 1.

¹⁰ Chez les gymnastes bullois, cette question est discutée en 1934. Il s'agit d'éviter des dépenses trop onéreuses et de préserver la tenue de concours. Archives de la société de gymnastique de Bulle (AFSGB), Protocoles de la Société de gymnastique de Bulle 1928-1935, Assemblée générale annuelle du 13 octobre 1934.



de flanelle, écharpe noire, chapeau de feutre gris en 1895; pantalon blanc (passeport), maillot blanc à bord noir, chapeau de paille blanc en 1899. La société se fournit auprès des commerces locaux. En 1911, les gymnastes sont priés d'acheter les culottes (pantalons) au Progrès, les ceintures en flanelle chez M. Casagrande et les chaussures chez M. Charles Meyer¹¹. L'habillement ne change guère; le remplacement de la chemise par le maillot, plus près du corps et offrant plus de liberté, constitue la seule modification tangible. Il satisfait avant tout aux exigences d'une uniformité dans laquelle domine le blanc qui devient la couleur emblématique des gymnastes suisses pendant près d'un siècle. Il permet ainsi aux gymnastes de signifier qu'ils font partie intégrante d'une société nationale.

Cette fonction d'appartenance à un groupe, à un quartier ou à une commune caractérise également la tenue des footballeurs. Leur équipement se pare de couleurs et d'insignes distinctifs. Les membres du FC Broc sont fiers d'arborer sur leurs maillots de 1905 la grue qui figure sur l'écusson de leur commune. Ceux du FC Central (1918), vêtus d'un tricot noir et blanc, portent les couleurs de la ville de Fribourg. S'il sert à conforter le sentiment identitaire des équipiers, l'uniforme des footballeurs répond aussi à une autre logique. Il s'agit pour les joueurs de pouvoir identifier rapidement leurs coéquipiers et leurs adversaires, et de permettre ainsi au jeu de se dérouler en toute fluidité. Sport très apprécié de la jeunesse fribourgeoise au début du XIX^e siècle, le football se heurte cependant à la désapprobation d'une partie de la population: «*Qu'est-ce que c'est que ces gaillards qui donnent des coups de pied à une boule et à moitié déshabillés encore?*»¹² Il est vrai que, pour permettre aux joueurs d'évoluer dans les meilleures conditions, le pantalon s'est raccourci pour devenir un short laissant apparaître les mollets et les cuisses.

En raccourcissant les vêtements, le sport bouscule les canons de la pudeur et des convenances. C'est également le cas du courant hygiéniste qui, au nom de la salubrité publique, s'attaque aux méfaits du corset, encourage les bains et l'exposition au soleil. Alors qu'il est indécent pour un homme de s'exhiber le torse nu en public, cette attitude est désormais tolérée lorsqu'elle a lieu dans l'enceinte d'une piscine. La pratique de la natation contribue ainsi à diminuer l'emprise des vêtements sur les corps et à rendre la chair

¹¹ AFSGB, Protocoles de la Société de gymnastique de Bulle: 16 mai 1874-7 mars 1881, 15 décembre 1886-5 avril 1897, 31 juillet 1897-12 décembre 1910, 2 mars 1911-2 avril 1917.

¹² «Les quarante ans du football club Fribourg», in *Nouvelles Etrences fribourgeoises*, 1941, p. 56.



A la piscine de Bulle, 1932.
Photo Glasson. G-10-15-0122-02

Nager, ou l'art de se dévêtir sans heurter la morale

A partir du moment où les corps se dénudent, le costume de bain s'inscrit en « rupture avec les codes vestimentaires traditionnels »*. Photographiées en 1932 à la piscine de Bulle, ces deux petites filles portent un costume de bain qui découvre les bras et les jambes, mais pas encore le ventre ni le dos. L'évolution des mœurs et la mode du bronzage vont progressivement permettre aux corps de se dévoiler. Dès la fin des années 1940, le coton fait peu à peu place aux fibres synthétiques qui rendent les maillots indéformables, tout en assurant une résistance et un confort accrus.

* JAMAIN, Sandrine; BAZOGE, Natalia: « Le paradoxe du maillot de bain d'avant-guerre... Entre pudeur et émancipation », in MUNOZ, Laurence: *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Paris, 2008, t. II, p. 146.

de plus en plus visible. Cette entorse à la morale nécessite cependant quelques aménagements. Ouverte en 1918, la piscine de Bulle est réservée aux nageuses deux après-midi par semaine, alors que les baignades sont mixtes les autres jours¹³. Relevons au passage que les autorités bulloises adoptent au sujet de la mixité une politique beaucoup plus libérale que celle en vigueur à la piscine de la Motta de Fribourg. Sous la pression du clergé et des conservateurs et au nom de la pudeur, cet établissement accueille les hommes et les femmes à des horaires différents¹⁴. Ces dames sont bien évidemment vêtues d'une seule pièce. Il faut attendre 1949 pour qu'une Fribourgeoise apparaisse pour la première fois en bikini à la Motta¹⁵.

L'avènement du vêtement sportif (1920-1950)

La période de l'entre-deux-guerres est marquée par une évolution spectaculaire de la pratique sportive, qui devient un phénomène socioculturel à part entière. Le nombre des associations, des clubs et des pratiquants augmente fortement à Fribourg et dans tout le pays. De 1931 à 1948, la Société fédérale de gymnastique passe de 152 850 membres à 205 600, l'Association suisse de football et d'athlétisme de 66 355 à 115 445 membres, et l'Association suisse des clubs de ski de 16 000 à 39 971 membres¹⁶. Alors que l'éducation physique à l'école continue son essor, de nouveaux sports

¹³ MAURON, F.: « La piscine de Bulle », in *L'Éducation physique*, 1929, p. 268.

¹⁴ PERLER-ANTILLE, Laurence: *En tout bain... tout honneur. Les Bains de la Motta, théâtre de l'évolution des mentalités en ville de Fribourg 1866-1945*, mémoire de licence, Université de Fribourg, 2004.

¹⁵ Voir l'article que Sarah Page consacre à ce sujet dans ces *Cahiers*.

¹⁶ *Annuaire statistique de la Suisse*, Bâle, 1947, p. 465.

font leur apparition dans le canton, comme le basketball, le hockey sur glace, la course d'orientation ou le hockey sur gazon. C'est la naissance de clubs qui vont connaître une renommée nationale, le HC Gottéron (1937) et le Fribourg Basket (1947) qui devient l'Olympic. Dans une société qui tend à se motoriser, les sports mécaniques rencontrent un franc succès auprès des foules. Les exploits de Toulo de Grafenried, qui remporte les grands prix automobiles de Berne (1939) et de Grande-Bretagne (1949), et ceux en moto de Benoît Musy, le fils du conseiller fédéral et président de la Confédération, n'y sont certainement pas étrangers. Les manifestations sportives se succèdent à un rythme soutenu et elles sont relayées par une presse qui leur octroie une place toujours plus grande dans ses colonnes. La création des courses de Morat-Fribourg (1933) et A travers Fribourg (1938) inaugure l'ère du sport populaire. Enfin, le canton se dote de nouvelles infrastructures sportives et touristiques: la piscine de la Motta (1923) et le Stade universitaire de Saint-Léonard (1931) à Fribourg, ou encore les téléskis de La Berra (1934), des Paccots (1938), de La Chia (1941) et du Lac-Noir (1946). A la fin des années 1940, ce sont des milliers de skieurs qui, en hiver, dévalent chaque week-end les pentes des Préalpes fribourgeoises.

Ces transformations sociétales se traduisent de diverses manières dans le domaine vestimentaire. Les Années folles changent la façon d'appréhender le vêtement. Si celui-ci devient moins rigide et plus confortable pour les hommes, c'est surtout l'habillement féminin qui subit d'importantes transformations. Les jupes se raccourcissent, offrant davantage de liberté au mouvement. Le modèle androgyne de la garçonne bouleverse la représentation de la femme bourgeoise à force de masculiniser les tenues et de revendiquer le port du pantalon.

L'habit sportif connaît lui aussi de grandes modifications. Faisant appel à de nouveaux textiles comme le coton, il se spécialise et devient progressivement plus court, plus pratique et plus hygiénique. Afin d'améliorer les performances des athlètes, les fabricants commencent à concevoir des vêtements mieux adaptés aux spécificités de chaque activité.

Placé dans le contexte de la course à pied ou de l'athlétisme, le short ne heurte guère les sensibilités quand il est porté par des hommes. Cependant, il n'en va pas de même



L'éducation physique de la jeune fille

Dans un canton sous l'influence du clergé, la question de la gymnastique scolaire féminine a polarisé les discussions entre ses défenseurs et ses pourfendeurs jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle. Alors que la Commission scolaire de Grandvillard s'oppose en 1913 à ce que la Révérende Sœur et les jeunes filles «gesticulent» sur la place publique*, les pensionnaires de l'Institut Sainte-Ursule de Fribourg s'adonnent à la gymnastique suédoise sous la direction d'une religieuse. Couvertes des épaules aux pieds, elles satisfont certainement aux exigences vestimentaires formulées par la Fédération suisse des gymnastes féminines catholiques (fondée en 1931) et approuvées à plusieurs reprises par la Conférence des évêques suisses.

Cette fédération entend lutter contre le raccourcissement insidieux des vêtements sportifs: « *Au cours de ces dernières années [...], on a insensiblement simplifié le costume. Il y a 15 ou 20 ans, c'était l'usage de faire de la gymnastique en petite jupe, avec des manches courtes. Puis, manches et jupes disparurent; le pantalon se fit de plus en plus court, si bien qu'aujourd'hui [1939, n.d.l.a.] on ne peut même plus parler de pantalon.*

Beaucoup de femmes ne portent plus qu'une sorte de soutien-gorge et une petite culotte. Peu à peu, on glisse vers le nudisme dont les adhérents trouvent parfaitement convenable de se montrer sans aucun vêtement»**.

* Archives de l'Etat de Fribourg (AEF), DIP, lettre de Jos. Borcard, président de la commission scolaire de Grandvillard à Sterroz, 23 octobre 1913.

** *Bulletin pédagogique*, 1939, p. 170.

Leçon de gymnastique à Fribourg,
1934. Photo Glasson. G-10-15-0297-03

lorsqu'il s'agit d'habiller les femmes. Secondée par les autorités ecclésiastiques et promotrice d'une conception chrétienne de l'activité physique, la Société féminine catholique suisse de gymnastique (SVKT) s'oppose avec vigueur aux extravagances vestimentaires dont font preuve, selon elle, de trop nombreuses sportives. Militant pour l'adoption par les écoles et les sociétés de gymnastique d'un costume décent comprenant une culotte et une jupe descendant jusqu'au genou, elle rejette la cuissette et le pantalon: «*Toute masculinisation de la femme est jusqu'à un certain point une révolte contre Dieu, un manque de respect de la nature qu'Il lui a donnée*»¹⁷. Ce débat agite également l'Association suisse de gymnastique féminine (ASGF). Moins dogmatique, celle-ci adopte le costume «marin» et la jupe-culotte. A skis ou en montagne, le port du pantalon semble se généraliser, bien qu'il heurte encore une frange de la population peu encline à voir les femmes s'habiller comme les hommes: «*On admet aujourd'hui, même dans les trains, le costume mi-masculin porté par les femmes alpinistes; mais il y a manière et manière, fagot et fagotage! La montagne est le pays des libertés, mais pas de toutes. Et, quand on en revient, il n'est pas difficile de passer une courte et légère jupe sur le pantalon saumur ou bouffant*»¹⁸.

Le nombre croissant de sports et de pratiquants entraîne l'émergence d'un marché du vêtement et des accessoires sportifs. Des entreprises mais aussi de simples artisans se lancent dans la confection d'habits ou de chaussures destinés spécifiquement à l'exercice physique. On assiste au développement de marques sportives helvétiques comme Odo ou Nabholz. Les équipementiers rivalisent d'ingéniosité pour proposer des modèles adaptés à chaque sport, à l'image de la firme Heierling de Davos qui fabrique des souliers de ski révolutionnaires. Les habits de sport sont désormais proposés dans les encarts publicitaires des journaux et les événements sportifs sont systématiquement exploités par les marchands. Ainsi, de nombreuses réclames sont publiées dans *La Gruyère* durant les semaines précédant la Fête cantonale de gymnastique de Bulle en 1923. La fabrique de draps de Neirivue fait la promotion de ses culottes de sport de 15 à 20 francs, alors que les magasins Chaussures modernes SA et Marmillod-Gex proposent des pantoufles et des souliers de gymnastique¹⁹.

¹⁷ ZIEGLER, K.: «Comment faire de la culture physique chez les jeunes filles un moyen de servir notre pays», conférence donnée à l'Université de Fribourg, in *Bulletin pédagogique*, 1939, p. 169.

¹⁸ *La Gazette de Lausanne*, 19 août 1926, p. 1.

¹⁹ *La Gruyère*, 31 juillet 1923, p. 3.

Un Gruérien inventeur de la chaussure de ski sans lacets

Comme tous les éléments de l'habillement du sportif, la chaussure de ski a subi de nombreuses transformations au cours des ans. Si certaines modifications ont été destinées à améliorer le contrôle des skis, d'autres se sont concentrées sur la sécurité ou encore le confort des pratiquants. Ces innovations ont également des incidences sur la technique des skieurs, qui évolue au fur et à mesure des avancées technologiques.

Dans la longue saga de la chaussure de ski, Joseph Mauron, cordonnier à Broc et vainqueur du slalom du Championnat fribourgeois en 1946 et 1947, est l'inventeur d'un soulier se fermant à l'aide de courroies. Celui-ci assure la transition entre la fermeture hybride à lacets et à courroies mise au point par le Davosien Hans Heierling en 1941 et celle à boucles conçue à Zurich par Hans Martin en 1953 et commercialisée dès 1955 par la marque Henke sous l'appellation Speedfit.

Comme Joseph Mauron l'indique à *L'Abeille*, qui lui consacre un reportage, son invention répond à la nécessité d'avoir un « *pied parfaitement tenu* » et à l'abri de la neige, ainsi qu'à l'envie de trouver une alternative au laçage et délaçage des souliers. En effet, ces opérations peuvent devenir « *un véritable cauchemar* » lorsque les lacets sont gelés. Elles prennent également du temps (environ dix minutes) pour le skieur équipé d'une chaussure à double laçage, très en vogue à la fin des années 1940*.

L'invention du cordonnier brocois réside dans le remplacement des lacets par la pose de deux courroies de cuir, l'une entourant le cou-du-pied et assurant le maintien du pied, l'autre fermant le haut de la chaussure et empêchant la neige de pénétrer. Elle obtient une reconnaissance internationale, glanant une médaille d'or au congrès du Bureau international du cuir à Paris en 1948 et une autre, l'année suivante, à la convention de l'International Leather Organisation à Londres.

Le soulier de Joseph Mauron ne fut malheureusement jamais commercialisé à une large échelle, sa production restant confinée à l'atelier du cordonnier. Ainsi, seuls quelques skieurs de la région eurent la chance de chausser ces témoins de l'histoire du ski.



Révolutionnaire, mais artisanal, le soulier élaboré par Joseph Mauron. Photographie publiée dans *L'Abeille*, 21 janvier 1950.

* *L'Abeille*, 21 janvier 1950.

Les couleurs gruéennes au Tour de France

Les années 1920-1930 constituent un âge d'or du cyclisme gruérien. Roger Pipoz, Charmeysan d'origine (1905-1956), et Jules Gillard (1903-1983) né à La Roche, tous deux professionnels depuis 1926, s'illustrent dans de nombreuses compétitions. Ils participent notamment chacun à trois Tours de France. S'ils portent haut le flambeau du sport gruérien, leurs maillots ne se parent pas de la grue, mais des couleurs de leur équipe.

A l'époque de Gillard, qui pose ici sur cette photo dédicacée, les cyclistes revêtent des cuissards de laine noire dans lesquels est cousue une peau de chamois. Les maillots sont également confectionnés en laine, matériau qui évacue mieux la transpiration que le coton, mais dont les fibres dissipent mal la chaleur et qui se déforme lorsqu'il est mouillé. Il faut attendre la fin des années 1940 pour qu'apparaissent les premiers maillots en soie, plus confortables et facilitant la pénétration dans l'air, puis 1970 pour que l'élasthanne (lycra) soit utilisé dans le domaine du cyclisme.

Le cycliste gruérien Jules Gillard en 1939. Collection privée

L'essor du vêtement technologique et de la mode sportive (1950 à nos jours)

Le phénomène sportif prend une ampleur encore inégalée durant la période des Trente Glorieuses et des décennies suivantes. Cette évolution se traduit par la spectacularisation grandissante du sport, sa médiatisation et la croissance colossale de son poids économique. L'effectif des pratiquants ne cesse d'augmenter dans les clubs et en dehors du cadre associatif. L'avènement de la société des loisirs amplifie cette tendance et le sport devient désormais un bien de consommation.





Les membres de la Société de gymnastique de Bulle équipés de leurs tout nouveaux pantalons olympiques, 1932. Archives de la FSG Bulle (AFSGB).

Le pantalon olympique

Lors des compétitions actuelles, les gymnastes portent habituellement un pantalon long et moulant que l'on désigne sous le nom de « sokol ». En Suisse, ce terme n'est que très peu utilisé, les pratiquants lui préférant celui de « pantalon olympique ». Ces appellations distinctes trouvent cependant toutes deux leur origine dans l'histoire de la gymnastique.

Le sokol fait référence au mouvement nationaliste tchèque éponyme fondé en 1862 par le philosophe Miroslav Tyrš (1832-1884). A l'instar du Turnen allemand de Friedrich Ludwig Jahn (1778-1852) dont il s'inspire, le Sokol prône la pratique d'une gymnastique patriotique destinée à renforcer le sentiment d'appartenance à la nation slave. Privilégiant les exercices de groupe, il dote ses adeptes d'un uniforme comportant à ses débuts une chemise rouge, une veste cachou et un pantalon. Ce dernier élément du costume du gymnaste a, par analogie, pris le nom du mouvement tchèque.

L'helvétisme « pantalon olympique » relève quant à lui de l'anecdote historique. C'est au champion de gymnastique Georg Miez (1904-1999) que l'on doit le terme qui désigne encore aujourd'hui cette partie de la tenue du gymnaste. Lors de sa participation aux Jeux olympiques de Paris en 1924, Miez prend conscience de l'élégance de l'habillement de l'équipe italienne, alors qu'il considère que les gymnastes suisses sont vêtus comme des « paysans ». Il approche alors le fabricant Odo avec lequel il développe son propre modèle, un long pantalon blanc moulant. C'est dans son nouvel attribut que le Zurichois remporte trois médailles d'or et une d'argent aux Jeux d'Amsterdam en 1928. Quatre ans plus tard, les gymnastes bullois organisent une soirée dansante dans le « *but de se procurer les fonds nécessaires à l'achat de pantalons dits olympiques* »*. Le terme était entré dans les mœurs.

* Archives de la Société de gymnastique de Bulle (AFSGB), Protocoles de la Société de gymnastique de Bulle 1928-1935, Assemblée mensuelle du jeudi 24 mars 1932.

De la jupe au short

Cette image du match de basketball opposant les joueuses de la Société de gymnastique de Fribourg ancienne à celles de Romont dames en 1949 est intéressante à plus d'un titre. Elle témoigne de la masculinisation progressive de la tenue des sportives. Vêtue d'un short, la joueuse N° 11 rompt avec les codes vestimentaires en vigueur qui préconisent le port de la jupe, garante de la féminité et qui habillera encore longtemps les adeptes du tennis par exemple. Cette photo illustre également l'apparition des numéros sur les maillots sportifs. Cet usage, s'il voit le jour à Sydney en 1911 à l'occasion d'une rencontre de football australien, ne commence à se généraliser que dans les années 1930 en Angleterre. Facilitant la lisibilité de l'arbitrage, du public et des médias, la numérotation est adoptée officiellement par la FIFA lors de la Coupe du monde de football de 1950.



Basketball féminin, 1949. *Fribourg illustré*, juin-juillet 1949, p. 5.

Fribourg n'échappe pas au processus de sportivisation de la société qui s'amorce alors. Le rajeunissement de la population, l'allongement du temps libre, l'importance croissante de l'éducation physique à l'école, ou encore l'attention grandissante de la presse locale pour le sport contribuent à démocratiser ce dernier et à le rendre plus populaire. De nouvelles et nombreuses activités physiques apparaissent dans le cadre associatif traditionnel (judo, unihockey, baseball, etc.), mais également en dehors de celui-ci. L'individualisation des conduites sportives constitue une évolution marquante de la fin du XX^e siècle. Elle prend la forme d'une contestation du sport institutionnel (skateboard, roller, parkour, etc.), mais s'inscrit aussi dans une logique mercantile et consommatrice (fitness, bowling, etc.). Longtemps simples pourvoyeuses d'infrastructures sportives, les collec-

tivités publiques commencent à développer une vision politique de gestion et d'encouragement de la pratique sportive. C'est le cas de la ville de Fribourg qui se dote d'un Service des sports en 1970 et tout récemment de Bulle et du district de la Gruyère qui envisagent une régionalisation du sport.

Qui dit nouveaux sports dit nouveaux vêtements, la multiplication des pratiques engendrant une diversification des tenues. Ces dernières tirent parti des progrès technologiques de l'industrie textile. Les fibres synthétiques remplacent progressivement le coton. Elles transforment les silhouettes et procurent aux corps un plus grand confort et une meilleure hygiène. Elles s'adaptent toujours davantage aux exigences spécifiques de chaque activité et permettent une amélioration significative des performances. La quête du record incite les équipementiers à investir des sommes considérables dans la recherche. Les innovations concernent les compétiteurs de haut niveau, mais aussi la foule des sportifs amateurs qui prend pour modèles les champions sponsorisés par les grandes marques. Véritables concentrés de haute technologie, certains vêtements sont aujourd'hui incontournables et font office de « seconde peau » pour les sportifs qui tendent vers l'excellence.

Cette évolution va de pair avec le développement du « sportswear », qui détourne l'habit sportif de sa fonction originelle et en fait un objet de mode, signe de son identité culturelle et emblème de son appartenance à un groupe social. Sensibles à leur apparence corporelle et aux sirènes de la consommation, les adolescents sont la cible privilégiée du marketing vestimentaire. Le paraître sportif leur donne alors le sentiment de participer « à une culture valorisée et valorisante »²⁰.

²⁰ OHL, Fabien : « Les usages sociaux des objets : paraître "sportif" en ville », in *Loisir et société/Society and Leisure*, vol. XXIV, N° 1, 2001, p. 112.



Marine Oberson, médaillée de bronze aux Championnats suisses de slalom en 2012. Photo C. Haymoz, *La Gruyère*.

La combinaison de ski, une « seconde peau » pour les compétiteurs

Les skieurs de compétition d'aujourd'hui, à l'instar de la Gruérienne Marine Oberson, revêtent des combinaisons moulantes high-tech qui réduisent de manière drastique la résistance à l'air et soutiennent le mouvement. Les fédérations nationales investissent des sommes importantes dans la recherche, afin d'équiper les compétiteurs de combinaisons leur permettant de gagner de précieux centièmes de secondes. Cependant, les équipements sont strictement réglementés. Ainsi, les vêtements et les sous-vêtements doivent avoir des surfaces de tissu à l'extérieur comme à l'intérieur. Celles-ci ne peuvent pas être plastifiées ni être traitées chimiquement, et présenter une perméabilité minimale de 30 litres par mètre carré par seconde*. Signe de la marchandisation du sport et des enjeux économiques qui lui sont liés, cette « seconde peau » se couvre des logos des marques et des sponsors.

* Fédération internationale de ski: *Spécifications équipement de compétition et marques commerciales*, art. 5.

Bibliographie

- HOIBIAN, Olivier ▶** « Le costume des alpinistes: la manière de se vêtir comme indicateur d'autonomisation », in DELAPLACE, Jean-Michel : *L'histoire du sport. L'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant XIX^e et XX^e siècles*, Paris, 1999, pp. 11-19.
- JAMAIN, Sandrine ▶** *Sport, genre et vêtement sportif: une histoire culturelle du paraître vestimentaire: fin XIX^e - début des années 1970*, thèse de troisième cycle, Université Lyon 1, 2008.